ambitieux personnage. *Quo non ascendam?* pense-t-il. Et son rêve, caressé depuis longtemps, connu de ceux qui suivent ses faits et gestes, c'est de restaurer une nouvelle dynastie dont il serait le premier empereur. Mais la Roche Tarpéienne est voisine du Capitole. Déjà les bombes meurtrières (16 janvier) lui montrent les dangers de la situation; il est suspect aux réformateurs, exécré des Mandchoux; son existence est en perpétuel danger. Il a sur beaucoup de réformateurs l'avantage de connaître la Chine à fond; mais ils ont sur lui celui de connaître les pays étrangers, qui, en fin de compte, sont appelés à jouer un grand rôle dans les destinées de la Chine. Somme toute, Youen est resté un vieux Chinois; il ignore les beautés du parlementarisme et il agit sans consulter son premier ministre, ce qui le brouillera forcément avec l'Assemblée de Nan King ou celle qui la remplacera, Assemblée de convention, qui est loin de représenter les aspirations du pays. Pauvre Youen Che-k'ai !

Les Réformateurs.

Qui a-t-il devant lui? Dans le parti réformateur : SOUN YAT-SEN, un Cantonais, élevé aux îles Sandwich, aujourd'hui âgé d'environ cinquante ans, qui a étudié à Hong-Kong, connaissant l'anglais probablement mieux que le chinois classique, qui a exercé la médecine à Macao, et qui lorsqu'il entend parler de réformes, s'enthousiasme, voyage en Amérique, en Angleterre, pour y porter la bonne parole ! En 1896, à Londres, alors qu'il passait dans Portland Place, en face de la Légation de Chine, Soun Yat-sen avait été reconnu, saisi par les gens de la Légation, et emprisonné jusqu'au moment où l'on pourrait subrepticement l'embarquer pour la Chine, où sa tête était mise à prix, dans l'attente des plus horribles supplices. Soun Yat-sen a la chance d'échapper à ses geôliers, et commence sa propagande. On le voit à Paris, où il cherche l'appui de quelques hommes politiques; en 1905, il fonde le Comité républicain chinois d'Europe, à Paris, à Bruxelles, à Londres et à Berlin. Il sait ce qu'il veut. Alors que K'ang Yeou-wei, le réformateur de 1898, sympathisant avec l'Angleterre, rêvait une monarchie constitutionnelle avec la dynastie